

compte de la charitable Viçâkhâ, ce qui ne peut qu'égarer nos recherches<sup>(1)</sup>.

Il semble donc que ce soit ici le cas ou jamais de revendiquer en face de ces textes, d'ailleurs de seconde main, l'autorité traditionnelle et l'indépendance de nos bas-reliefs. Or, en nous inspirant des données éparses dans les divers remaniements de la légende, nous arrivons à reconstituer assez aisément la version que met en scène le panneau de Sikri (cf. fig. 261). Nous reconnaissons, par exemple, sur la terrasse de la maison, l'irascible beau-père; en vain, assise à son côté, sa femme l'implore en faveur de sa bru; sans doute son bras droit la menaçait, du temps qu'il n'était pas encore brisé, de châtier sa scandaleuse conduite en la renvoyant chez ses parents. Nous voyons en effet qu'au rez-de-chaussée de la maison elle a une altercation violente avec deux ascètes nus, dont le premier paraît en même temps fort en colère et assez peu rassuré. Il a raison de se méfier : les héroïnes bouddhiques n'y vont pas de main morte. Viçâkhâ avait, nous dit-on, la force de cinq éléphants et arrêta celui du roi Prasênajit par une simple pression de la trompe entre le pouce et l'index; quand Yaçodharâ doit défendre sa vertu contre les entreprises de Dêvadatta, elle a vite fait de le jeter tout en sang au bas de l'escalier<sup>(2)</sup>; or l'on dirait ici que Sumâgadhâ a pris un bâton contre ces inconvenants hérétiques, et elle paraît être une gaillarde non moins résolue ni moins bien musclée. Dans l'excitation de la lutte, la partie supérieure de son vêtement a en effet glissé et laisse tout son torse à découvert. Ce détail, pour exceptionnel qu'il soit sur nos sculptures, n'a d'ailleurs pas l'importance que, dans nos idées européennes, on serait porté à y attacher, surtout de la part d'une personne si chatouilleuse sur les questions de bienséance. Les sculptures de l'école indigène, comme

<sup>(1)</sup> Sur tous ces points, voir *Divyâvâdâna*, p. 402; SCHIEFNER, *Leben*, p. 283 et 294 (cf. *Sûtrâlanikâra*, trad. Ed. Huber, XIII, n° 67); Sp. HARDY, *Manual*, p. 231.

<sup>(2)</sup> Cf., sur ces histoires d'un goût plus que douteux, Sp. HARDY, *Manual*, p. 231; SCHIEFNER, *Leben*, p. 285; ROCKHILL, *Life*, p. 83.